



*les rêves
indociles*

GRUSSA

de Jean-Paul Sartre

**REQUIEM
POUR TROIS PERSONNAGES
ET UN INSTRUMENT**

Contact Esther Bastendorff

T. 06 62 82 24 09 **Email** lesrevesindociles@gmail.com

Résumé



Un garçon d'étage introduit dans un salon trois personnages : un homme (Garcin) et deux femmes (Inès et Estelle). En apparence sans lien entre eux, il s'avère que leurs histoires sont intimement liées. Chacun aliénant les deux autres, amenant à la fameuse conclusion de Garcin « **L'enfer c'est les autres** ».

Ainsi débute un hallucinant huis clos où les trois protagonistes vont se livrer un combat de mots pour se défendre, défendre le sens de leur vie et de leur mort car l'action se déroule en enfer. Chacun a alors besoin de l'autre pour exister et le regard d'autrui devient

une menace infinie. La violence, l'humour, le désespoir et la révolte traversent cette pièce à la mécanique implacable.

”

L'enfer c'est les autres.



« On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. [...]. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous. »

Jean-Paul Sartre



Pour- quoi jouer Huis Clos ?

Nous avons eu envie de monter *Huis Clos* car cette pièce offre des possibilités infinies. Ce texte est une matière malléable et profonde qui nous permet d'explorer de nombreuses facettes des personnages et d'en découvrir toujours de nouvelles. Les personnages semblent stéréotypés : la mondaine, la lesbienne, le misogynne mais ils se révèlent d'une plus grande complexité en mettant à nu leur humanité, NOTRE HUMANITÉ dans ce qu'elle a de plus vulnérable, de plus veule, de plus puissant aussi.

C'est un texte fait pour être mis en bouche et en corps et qui touche à notre universalité, à notre difficulté d'être. Quels sens donner à notre vie ? Quelles traces veut-on laisser ? Comment vivre en sachant notre disparition proche ?

Dans *Huis Clos*, Jean-Paul Sartre pose la question suivante : « Existe-t-on pour ce que nous sommes ? » Exister à travers le regard d'autrui, nous a amené à faire un parallèle avec les réseaux sociaux. En effet, ceux-ci se basent sur l'importance donnée au regard de l'autre sur soi ; mais surtout sur l'image qu'on souhaite envoyer et la façon dont celle-ci est restituée, interprétée et commentée. L'image a une importance proportionnelle à la rapidité avec laquelle nous appréhendons ce et ceux qui nous entourent. Notre moi est de plus en plus aliéné, voire « consommé » par les autres. Dès lors, est-il possible d'être soi-même lorsque l'on doit toujours poster une photo (de soi le plus souvent et à son avantage), être *identifié*, créer l'événement, faire le *buzz*, être visible, « *liké* », approuvé... ?

Peut-on exister sans apparaître sur les réseaux sociaux ? Peut-on s'affranchir de cette dictature de l'image ? Peut-on apprivoiser les nouvelles technologies tout en restant soi-même ? Peut-on résister et de quelle manière ? Par quels biais ?

Ce sont tous ces sujets qui nous ont donné l'envie de jouer cette pièce.



Note d'intention

8

9

HUIS CLOS de Jean-Paul Sartre // la compagnie LES RÊVES INDOCILES

Le miroir déformant & le regard /

Le miroir est un élément essentiel dans la pièce – bien qu'il n'existe pas – Les personnages en parlent souvent, comme obsédés par la nécessité de s'y regarder. En enfer, le miroir peut être remplacé par le regard de l'autre. Mais ce regard peut refléter une image déformée, grossie, incomplète ou trompeuse. Tout se joue entre les trois personnages et le regard que chacun porte –ou refuse de porter– sur l'autre. Ici, en enfer, les personnages sont à nu, sans artifice, face aux autres et surtout à eux-mêmes. La mise en scène souligne par des ponctuations chorégraphiées et musicales, ce jeu de miroir qui empêchent les personnages d'être apaisés. Quoi qu'ils fassent, « ils se courent après comme des chevaux de bois sans jamais [se] rejoindre. »

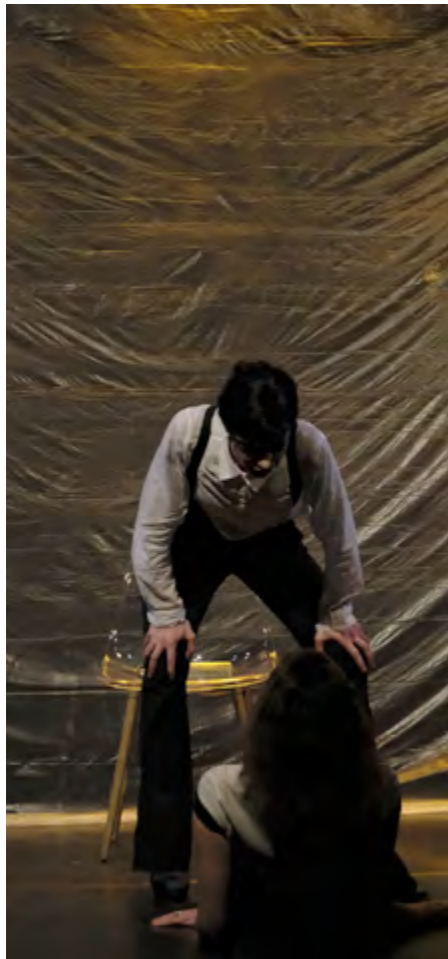
¶



La scénographie /

Le décor : Nous avons voulu effacer toute les références qui marquent une époque et réaliser un décor froid et moderne en entourant la scène de bâches en plastique. Elles symbolisent l'enfermement et la sensation d'étouffement que ressentent les personnages. Le garçon est présent sur scène tout au long de la pièce, il est libre d'intervenir dans ce salon et sur les personnages comme il le souhaite, il observe et guide les personnages dans une antichambre visible uniquement par le public. Les lumières mettent en évidence cette antichambre (ou la masquent), elles représentent le couloir d'où arrivent les personnages, elles aident à figurer une issue de secours. Les personnages sont enfermés dans une boîte en présence uniquement d'un bronze (représenté par le saxophone du garçon-musicien) de trois chaises transparentes (les canapés), et d'un coupe- papier pendu. Des ampoules descendent du plafond pour symboliser le salon (à l'image d'un lustre) et jouent avec les nerfs des personnages lorsqu'elles se mettent à grésiller, à s'allumer ou s'éteindre de manière aléatoire. Ce lieu est intemporel puisqu'il représente l'éternité, il n'illustre ni le passé ni le futur mais l'instant présent et éternel.

¶



Le garçon d'étage & la musique /

Le garçon d'étage est incarné par un musicien qui dialogue avec les autres personnages par son saxophone. La musique est présente tout au long de la pièce. Loin d'être illustratrice, elle guide les personnages. Elle est à la fois la métaphore de l'éternité mais aussi, le salut des personnages.

Le garçon envoie des signes à Inès, Garcin et Estelle comme les épreuves d'un rite initiatique, afin qu'ils vivent

pleinement leur enfer selon son bon vouloir. Tel un chef d'orchestre, il dirige voire manipule les personnages qui jouent leur partition avec précision. Le garçon-musicien sait par avance ce que les personnages vont faire, vont dire ou vont penser. L'enfer est son terrain de jeu. Il symbolise l'impuissance d'Inès, Garcin et Estelle à agir sur leur vie d'avant et sur l'image qu'ils ont laissée sur terre. En effet, il est trop tard et ils doivent

désormais assumer leurs actes. Mais le garçon-musicien n'est pas que « diabolique », car au fur et à mesure, il va amener les personnages à réaliser qu'il est peut-être possible de s'affranchir du regard de l'autre en se tournant vers l'autre sans jugement, de partager et de vivre ensemble. La musique et l'art en générale, ne sont-ils pas l'unique planche de salut des êtres humains ? Leur seul espoir pour retrouver leur liberté ?

¶



Point de vue pédago- gique

Proposition de débats avec les jeunes /

/ Réflexions philosophiques autour de l'existentialisme

Sommes-nous responsables de notre existence ? Nos actes, nos choix doivent-ils être à l'image de l'homme ou de la femme que nous voulons être à nos yeux, aux yeux des autres, aux yeux de l'humanité ?

/ Réflexion sur notre société actuelle

Avec l'avènement des réseaux sociaux sommes-nous libres de nos actes ? Pouvons-nous encore exercer notre libre arbitre ?

Ne sommes-nous pas prisonniers de notre image: celle que nous voulons renvoyer de nous-mêmes mais aussi celle que les autres renvoient de nous-mêmes ?

Est-il possible de s'affranchir du regard de l'autre ? Comment ?

/ Réflexions sur l'art

Quel rôle la musique joue-t-elle dans cette mise en scène de Huis clos ? Pourquoi le garçon emploie-t-il un langage universel ?

La musique, et plus généralement l'art, ne sont-ils pas le moyen de se réconcilier avec soi-même, de dépasser son individualisme et de se tourner vers l'autre ?



La création musicale



” Après plusieurs collaborations avec la metteuse en scène Esther Bastendorff, je suis toujours très enthousiaste à l'idée de travailler avec elle. J'aime son rapport à la musique, l'importance qu'elle y accorde et la pertinence de sa réflexion à ce sujet. Dans son travail la musique n'est jamais illustrative mais un personnage à part entière.

Et cette fois-ci elle pousse son idée de mise en scène encore plus loin en imaginant l'un des personnages de la pièce, « Le garçon », joué par un musicien qui s'exprime par l'intermédiaire de notes de musique et non de mot alors que les autres lui répondent par des mots. Cette recherche du dialogue entre comédiens et instrumentiste m'a tout de suite excité et donné envie de relever le défi... qui est de taille !

Le deuxième attrait, outre la pièce en elle-même que j'aime énormément, est de retranscrire l'atmosphère de l'enfer éternel en direct en utilisant des boucles préalablement enregistrées de matières sonores (infra basses, sons métalliques,...) tout en improvisant par dessus avec le saxophone et la flûte traversière.

Notre envie commune à tous les quatre est avant tout de faire un travail de recherche pour nous mener, nous l'espérons, hors des sentiers battus et ne pas proposer une énième version de ce grand classique.

¶

L'équipe artis- tique



Esther BASTENDORFF /

Metteuse en scène,
dans le rôle d'Estelle

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, elle s'est formée à l'école « Les Enfants Terribles » à Paris XX^{ème} puis auprès du Théâtre du Faune en tant que clown. Elle a créée et dirigé la « Compagnie Les Quat'elles » pendant 5 ans, où elle a joué et mis en scène *Hard copy* d'Isabelle Sorente, *Asservies* de Sue Glover, *Jaz* de Koffi Kwahule. Elle a été comédienne dans de nombreux spectacles créés par la compagnie « Six Pieds Sur Terre » dont *Le feuilleton*, un polar théâtral. Elle a été metteuse en scène dans les CFA (Centre de formation des apprentis) pendant 10 ans et continue d'enseigner le théâtre aux enfants et adolescents (ACB). Elle a mis en scène *En attendant Lagarce*, a tourné dans *Je suis tout près* et *D'un commun accord* de Raphael K et a joué et partagé la mise en scène avec Sofi Verchain dans *Petit Ratafia* un conte écologique jeune public. En 2018, elle interprète le rôle de sœur Marie-Euphrodisie dans le film *Mélancolie ouvrière* de Gérard Mordillat.



Marta CORTON VINALS /

dans le rôle d'Inès

Comédienne, elle suit une formation au conservatoire municipal du XX^{ème} arrondissement de Paris et est très rapidement repérée par son agent David Vatinet. Au théâtre, elle travaille notamment avec Jean-Luc Jeener qui la dirige dans les rôles de l'Infante dans *La reine morte* de H. de Montherlant et plus tard dans le rôle de Chimène dans *Le Cid* de Corneille. Comédienne fétiche des jumelles Odile Mallet et Geneviève Brunet, elle interprète sous leur direction les rôles de Dora dans *Les Justes* d'Albert Camus, Jessica dans *Les Mains Sales* de J.P Sartre, Electre dans *Electre* de Jean Giraudoux puis Jeanne d'Arc dans *l'Alouette* d'Anouilh. Elle joue également le rôle de Lizzie dans *La P... Respectueuse* de Jean-Paul Sartre, mis en scène par Bernard Sainclair. Au cinéma, outre de nombreuses expériences dans le cinéma indépendant, on la retrouve aux côtés de Samuel Benchetrit dans *Les Filles*, court-métrage réalisé par Anna Mouglalis pour Canal+, ainsi qu'aux côtés de Mélanie Thierry dans le long-métrage *Omblin*, écrit et réalisé par Stéphane Cazes pour le cinéma. En 2013 elle fonde la compagnie du « Souffle Nomade » et signe la mise en scène du *Premier* d'Israël Horowitz où elle interprète également le rôle de Molly.



Guy BOURGEOIS /

dans le rôle de Garcin

À sa sortie des Cours Florent, et après quelques années de pratique intense sur les scènes parisiennes, il rejoindra l'Atelier International de Théâtre pour enseigner l'art dramatique aux côtés de Blanche Salant et Paul Weaver. Il a signé plusieurs mises en scène dont *Les matelas de Casa Grande* (M. Barbier), *Mère Courage et ses enfants* (B. Brecht), *L'âge d'or* (G. Feydeau), *Munich-Athènes* (L. Noren) et *Exécuteur 14* (A. Hakim). Il a interprété à ce jour une cinquantaine de rôles du répertoire, tant classique que contemporain, sur les scènes parisiennes, provinciales et internationales.





Hugues TABAR NOUVAL /

dans le rôle du Garçon
(saxophone et flûte),
création musicale

Compositeur, arrangeur, saxophoniste et chef-d'orchestre, Hugues Tabar Nouval a cette particularité d'avoir à la fois une formation de musicien classique (écriture, arrangement, direction d'orchestre, piano) et de « Jazzman » (saxophone, composition). Il a composé la bande originale de plusieurs longs-métrages pour le cinéma (*L'empreinte* et *L'autre Dumas* de Safy Nebbou, *Où va la nuit* de Martin Provost...), pour des téléfilms et des documentaires, des publicités ainsi que pour le théâtre. Il poursuit parallèlement une carrière de saxophoniste de jazz et se produit régulièrement dans le groupe « Soleil Vert Quartet ». Il a été nommé au prix France Musique/SACEM de musique de film, finaliste du Concours National de Jazz de la Défense et lauréat de l'Université du cinéma Émergence. ¶





Association loi 1901

Créée en 2018 et basée à Vernon (Eure), elle a pour but de promouvoir les arts de la scène et le spectacle vivant sous toutes ses formes.

Les rêves indociles ont à cœur de sensibiliser tous les publics au répertoire à la fois classique et contemporain et est attachée aux valeurs de la culture pour tou.te.s.

Pour cela la compagnie aime se déplacer dans tous les lieux de vie du public (écoles, collèges, lycées, CFA, bibliothèques, prisons, maison d'arrêt, lieux publics...) afin d'aller à la rencontre des divers publics.

Elle a à cœur de transmettre sa conception du théâtre aux publics parfois éloignés du théâtre. C'est pourquoi la compagnie propose des formations, des stages, des débats. Elle considère que le théâtre est un vecteur de tolérance, d'acceptation de soi, et d'ouverture d'esprit. Unir différentes personnes pour mener à bien un spectacle permet à chacun.e de trouver sa place au sein d'un collectif, de s'y épanouir tout en respectant et en acceptant les différences, mais aussi les fragilités et les forces de l'individu afin de viser un objectif commun.

La compagnie est tout particulièrement sensible au rapport entre le texte et la musique, elle s'interroge sur la prise de parole, sur l'interactivité entre le langage parlé et la musique. Comment ces deux langues communiquent-elles entre elles ? La musique, comme langage universel, n'est-elle pas le vecteur pour dire l'indicible ? Peut-elle-même dépasser la parole ? Est-ce qu'un texte transmet autant d'émotions qu'une musique ? Existe-t-il des émotions plus « musicales » ?

Actuellement, la compagnie est en préparation de sa 2^{ème} création : « MATIN BRUN », de Franck Pavloff. Ce texte est une nouvelle universelle contre le fascisme et la pensée unique. La compagnie propose de jouer ce spectacle dans les écoles primaires et les collèges. La compagnie pense qu'il est urgent d'aborder ces thèmes avec les enfants afin de les sensibiliser à la montée des fascismes et aux extrémismes de tout genre et de leur donner les clés pour réagir, résister aux dérives et apprendre à dire Non avant qu'il ne soit trop tard.

La compagnie a le désir de mettre en scène des pièces abordant des thèmes tels que: la lutte contre toute forme de violence, la lutte contre le racisme, l'injustice, les inégalités de tout genre et les discriminations.

Ce sont des thèmes chers à la compagnie et qu'elle souhaite mettre en lumière et transcender par le théâtre et la musique.



Estelle : Esther Bastendorff

Inès : Marta Corton Vinals

Garcin : Guy Bourgeois

Le Garçon d'étage : Hugues Tabar-Nouval

Création musicale : Hugues Tabar-Nouval

Création lumières : Thomas Gonzalvo

Régie lumières : Guillaume Tavi

Photo : Philippe Beheydt

Graphisme : Elvire Smith-Bastendorff

**Pour tout renseignement
et demande de devis :**

Esther Bastendorff

T. : +33 6 62 82 24 09

Email : lesrevesindociles@gmail.com

L'équipe propose un débat à l'issue des représentations, des stages de théâtre tout au long de l'année, au sein des établissements.